

RÉDACTION  
ET  
ADMINISTRATION  
Ruelle Saint-François  
et rue Pépinet, 3,  
On s'abonne aussi, même rue,  
À LA PAPETERIE MONNET

# Gazette de Lausanne

## ET JOURNAL SUISSE

ANNONCES  
HAASENSTEIN & VÖGLER  
Rue Grand-Chêne, n° 3,  
au premier.  
Genève, Neuchâtel, Bâle,  
Zürich, St-Gall, etc.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
l'union postale.....	» 26	18 50	9 50

FONDÉ EN 1799

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger.....	25 cent. ou 2 sgr. 7 kr.
Pour la Suisse.....	20 centimes la ligne

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### LES CARRIÈRES DE SAILLON

Nous extrayons d'un rapport présenté au mois de mars dernier par M. L. Perron la Société nationale des architectes de France, sur les carrières du Saillon en Valais, les passages suivants :

Le marbre provenant des carrières de Saillon n'est autre que le Cipolin ; on sait que, depuis plusieurs siècles, cette nature de marbre avait complètement disparu, à l'état de gisement du moins et que les quelques échantillons employés provenaient exclusivement d'anciens monuments romains ou africains, ce qui limitait étroitement le champ laissé aux architectes dans l'emploi de ce beau marbre si éminemment décoratif.

De pénibles et coûteuses recherches ont été plusieurs fois effectuées à l'effet de remettre à jour les carrières qui fournissaient aux anciens ce marbre dont il était fait souvent usage dans leurs plus luxueux monuments. Dans ces dix dernières années notamment, une compagnie londonienne dépensa des sommes considérables (environ livres sterling) à des recherches demeurées du reste infructueuses, opérées aux environs de l'antique Carthage et dans tous les endroits où il était permis de supposer qu'avaient existé autrefois des gisements de Cipolin.

C'était une grande privation pour les constructeurs, d'être forcés de renoncer aux effets si facilement décoratifs que permet cette nature de marbre, surtout par les grandes dimensions que présentent les blocs, et la beauté du rubanné qui les caractérise. Il suffit, pour se rendre compte de ces effets, de visiter, dans l'église Saint-Sulpice Paris, la chapelle de la Vierge ; les six magnifiques colonnes qui décorent l'autel, en Cipolin antique du plus beau grain, proviennent de fouilles opérées aux Ternes sur l'emplacement qu'occupait, proximité d'une voie romaine, un temple dont il ne reste malheureusement plus de vestiges.

Depuis la découverte inespérée des carrières de Saillon et l'exploitation qui en a été commencée, de nombreuses applications ont été faites de ce marbre, notamment au Nouvel Opéra de Paris : à l'église Saint-François-Xavier, boulevard Montparnasse ; Lyon, l'église Notre-Dame de Fourvières, etc., ainsi que dans beaucoup d'autres monuments publics et dans des travaux particuliers.

L'authenticité du marbre retrouvé et sa parfaite égalité de ton et de gram avec Ir Cipolin antique sont incontestables et

mises hors de doute par tous les hommes compétents qui s'en sont occupés. Les échantillons appartiennent au plus beau calcaire rubanné et présentent des tons gris, bleus, vert et le vieil ivoire parfaitement caractérisés. Ils se présentent la carrière par couches divisées elles-mêmes en deux parties fort différentes. La couche supérieure de 0,80 environ d'épaisseur, fournit un marbre foncé dans lequel dominent les tons bleus et verts. Cette couche est légèrement fendillée dans la partie découverte. Celle inférieure qui a plus de 1,50 d'épaisseur, fournit au contraire un marbre fond clair, où la couleur dominante est celle du vieil ivoire et qui offre beaucoup plus de transparence que le précédent. De cette dernière couche on peut extraire d'énormes blocs permettant de tailler des colonnes monolithes atteignant jusqu'à 10 mètres de hauteur. On voit le rôle important qu'est appelé à remplir ce beau marbre, si décoratif par sa texture et ses dimensions, et pourtant fort abordable comme prix. La 3<sup>e</sup> couche, celle actuellement exploitée, est formée de Cipolin antique entièrement semblable comme cristallisation et comme intensité de coloration, à celui disparu depuis des siècles.

A ce propos, extrayons du remarquable ouvrage de M. Charles Garnier, Monographie de l'Opéra de Paris (fascicule 2, page 218) l'appréciation suivante qui a été suggérée l'éminent architecte par la réapparition inattendue du Cipolin.

« Parmi ces marbres, il en est un qui présente un intérêt particulier, c'est celui qui forme, avec deux types différents, les deux gaines placées à droite et à gauche de la grande porte de l'escalier, au niveau de l'entrée de l'orchestre.

Ce marbre est du Cipolin ; or, jusqu'à ces derniers temps, sauf les carrières de l'île d'Eubée, où l'on trouve encore les restes de l'ancienne exploitation faite par les Romains, les gisements antiques de ce marbre décoratif étaient perdus ; et, depuis plus de quinze cents ans, les blocs de Cipolin que l'on a employés dans divers monuments provenaient tous des débris des temples d'autrefois.

C'était là, au point de vue de la décoration marmoréenne, un très grand inconvénient ; car, de tous les calcaires rubannés, le Cipolin est évidemment le plus beau, le plus somptueux et le plus riche de coloration douce et harmonieuse.

Je m'étais adressé en Grèce pour avoir quelques morceaux de ce marbre précieux ; mais, l'exploitation est délaissée et il aurait fallu payer ces morceaux bien plus chers que je ne le pouvais et même plus cher qu'ils ne valaient. J'avais donc renoncé doter l'opéra de cette belle matière, lorsque, un an environ avant l'achèvement des travaux, je reçus des échantillons de ce marbre provenant d'une carrière du canton du Valais, en Suisse. L'échantillon qui m'était soumis avait toutes les qualités de dessin et de coloration du Cipolin antique et, enthousiasmé par la nouvelle découverte de ce marbre, je voulus que l'Opéra possédât les premiers morceaux qui devaient être extraits. Je fis marché à un prix modique et qui n'atteignait pas la valeur des marbres ordinaires et commandai immédiatement deux gaines qui devaient être prises dans deux bancs différents, l'une avant une coloration douce, l'autre une coloration plus vive et plus soutenue.

Ces deux échantillons d'une nouvelle carrière ont certainement un grand intérêt, et si, l'avenir, les découvertes du Canton du Valais se continuent et que, grâce à cette exploitation, le Cipolin puisse encore être employé dans la décoration marmoréenne, il ne sera peut-être pas indifférent de savoir que la France, a, la première, encouragé cette renaissance d'une si splendide matière.

Nul ne pouvait, mieux que M. Charles Garnier, apporter le concours de son expérience en matière décorative, pour aider à la diffusion de ces beaux produits dont les constructeurs ont été si longtemps privés.

Le prix du Cipolin antique des carrières de Saillon, en tablettes de 0,02 environ, n'est pas parfaitement fixé, les scieries ne fonctionnant pas encore en grand et les prix de revient n'ayant pas par conséquent été calculés.

Il résulte pourtant des renseignements fournis par M. H. Paur, ingénieur à Zurich et directeur du journal l'Eisenbahn, que le prix d'un mètre cube, brut et rendu en de Paris, ne serait guère que de 830 à 900 fr. pour des blocs de petite dimension, mais que l'on pourrait aisément fournir des blocs d'environ 20 mètres cubes, permettant d'obtenir pour nos monuments publics et particuliers tous les effets architecturaux que l'on pourrait désirer. Dans ce dernier cas, les prix ci-dessus devraient être majorés de 10 à 20 0/0.